

En Provence, la peste a aussi son mur...

Le 25 mai 1720, un navire marchand débarque à Marseille une cargaison de tissus. Des cas de peste sont signalés à bord mais de gros intérêts financiers sont en jeu et on passe outre la mise en quarantaine : la peste décime la ville et se répand en Provence.

La décision de construire « la muraille de la ligne » comme on l'appelait alors, fût prise en 1721 par l'Etat d'Avignon et le Comtat Venaissin, toutes deux terres pontificales, à la demande de la France, pour arrêter la propagation de la peste.



La peste (du latin « pestis atra », la mort horrible) est une maladie causée par la bactérie « yersinia pestis » affectant aussi bien les animaux que les hommes. Elle est principalement véhiculée par un rat : le « rattis norvégien » qui la transmet à l'homme par l'intermédiaire de puces infectées (la puce du rat « xénopsylla chéopsis »). La bacille, responsable de la maladie fut appelé « yersinia yersin » car il fut découvert par Alexandre YERSIN (de l'institut Pasteur) en 1894. Les rongeurs sauvages, notamment les rats, constituent le réservoir naturel de la maladie.

En effet, la peste noire ou bubonique (la plus fréquente), à défaut d'être transmise par contacts directs avec le malade contaminé, était surtout, à l'époque, transportée par les puces des rats qui logeaient dans les cales des navires. C'est pourquoi les villes portugaises ont été les premières atteintes par la maladie. La première épidémie dont le souvenir soit parvenu par des écrits, sévit dans le Midi en 591 et 599. Au cours du Moyen-Age le fléau réapparaît de façon endémique...

En 1348 et 1559, la peste noire décime la région et Laure de Noves, chantée par Pétrarque, en meurt cette même année. On connaît également les épidémies de 1560, 1587-1588, 1629-1630. Cependant la grande peste de 1720-1722 dépasse en horreur tout ce que l'on avait vu précédemment. Pourtant, Marseille, « port de l'Orient », s'était organisée depuis de nombreuses années pour éviter toute propagation. Dès juillet de la même année, les premières victimes sont à déplorer, rue de l'Echelle, puis dans les ruelles avoisinantes ; rien dès lors ne pourra arrêter le mal. Bientôt on compte les cadavres par milliers. Les moribonds agonisent dans les rues, tandis que tous ceux qui l'ont pu se sont réfugiés dans les bastides de l'arrière pays. La chiourme (dénomination des bagnards) est réquisitionnée pour enterrer les corps putréfiés qui encombrant toute la ville, peut-être 35 000, sans qu'un bilan chiffré exact soit possible.



La peste étend ses ravages dans la moyenne partie de la Provence... 7500 morts à Aix, ... 8000 en Arles.

La médecine restant impuissante face au fléau, les gens menacés se tournent vers la religion. De nombreuses dévotions naissent de ces suppliques adressées aux saints guérisseurs pour conjurer le mal, Saint Roch, Saint Sébastien... et aussi la Vierge. Il nous est resté de ces prières, ex-voto et chapelles qui ont fleuri dans le Comtat. Monseigneur de Belsunce, évêque de Marseille n'écrivait-il pas à l'époque : « N'en doutons pas, mes très chers frères, c'est par le débordement de nos crimes que nous avons mérité cette effusion des vases de la colère et de la fureur de Dieu. L'impiété, l'irreligion, la mauvaise foi, l'usure, l'impureté, le luxe monstrueux, se multipliaient parmi vous. » Un jeune médecin, né à Saint Rémy de Provence se distingue cependant dans cette lutte et parvient à faire preuve de dons exceptionnels pour les soins ; il s'appelait Michel de Nostre-Dame, plus connu sous le nom de NOSTRADAMUS...

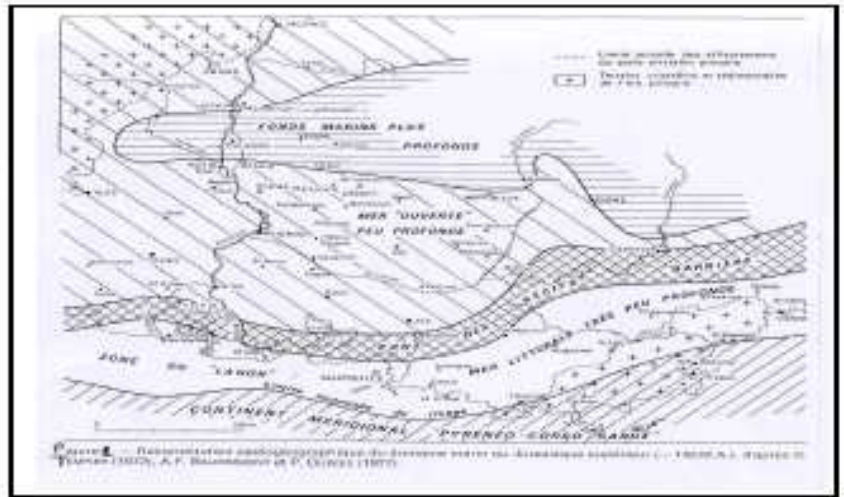
L'itinéraire proposé par Alain permet d'apprécier à la fois la valeur historique du mur et la qualité du travail de restauration. Mais tout d'abord, d'où proviennent les pierres utilisées ?

UNE ORIGINE MARINE

A la fin de l'ère secondaire, il y a environ 120 millions d'années, une mer ouverte peu profonde recouvre la Provence.

Les sédiments, d'origine récifale, se déposent au fond de cette mer chaude : débris de coraux, polypiers, oursins, lamellibranches, micro-organismes.

Le calcaire **URGONIEN** (car étudié à Orgon), se forme et constitue un plateau récifal sous-marin.



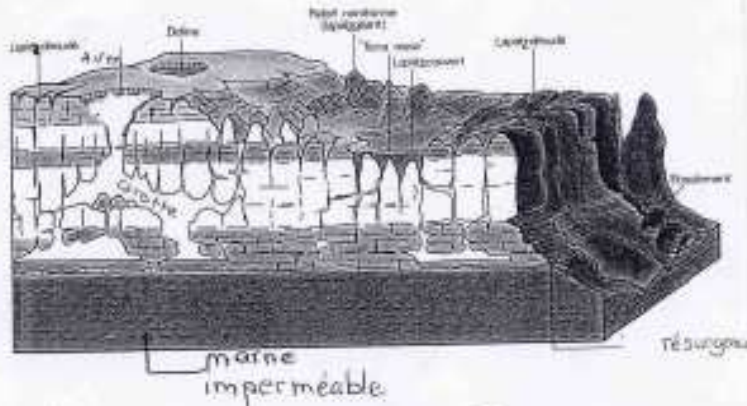
C'est au début de l'ère tertiaire que des plissements internes vont se former au niveau du futur Ventoux qui commence son émergence lors de la première phase tectonique pyrénéo-provençale. Elle se poursuivra au milieu de l'ère tertiaire lors de la grande phase tectonique alpine.

Le Ventoux, la Provence, et le calcaire urgonien sont donc hors de l'eau.

LE ROLE DE L'ÉROSION

Dès lors le calcaire urgonien va subir les intempéries et l'érosion de l'eau de pluie chargée de dioxyde de carbone (gaz carbonique). Elle va dissoudre le calcaire solide (carbonate de calcium) et entraîner le bicarbonate de calcium liquide jusqu'à la couche imperméable et à la rivière souterraine.

C'est donc la dissolution du calcaire qui est responsable des aspects caractéristiques de la topographie du relief karstique (par référence à une région calcaire de l'ex-Yougoslavie : Karst).



Lors de la balade le long du mur de la peste, nous avons traversé des lapiez et admiré la falaise qui surplombe Fontaine de Vaucluse : une résurgence ??

LA PIERRE DE PROVENCE

Les calcaires urgoniens forment d'imposants massifs de rochers blancs, durs et homogènes entaillés par de profondes vallées comme les gorges de la Nesque.

De la préhistoire à nos jours, l'homme a toujours su utiliser le calcaire pour son habitat. Les agriculteurs qui cherchaient à gagner de nouvelles terres cultivables ont épierré les collines couvertes de pierres.

Lors de la construction de la muraille de la ligne, en mars 1721, chaque village est chargé de l'édification d'une portion du mur. Le calcaire urgonien est extrait sur place, les pierres sèches sont récupérées.

Ces pierres, souvent mal taillées, bancales, ont permis l'édification du mur qui, à l'heure actuelle ne conserve nulle part, sa hauteur d'origine. Des guérites en pierres, destinées à la vie quotidienne des Gardes du mur, jalonnent la ligne.

La randonnée organisée par Alain a permis de découvrir une portion de ce mur réhabilité sur 1 km entre Lagnes et Cabrières par l'association : Pierres sèches en Vaucluse.

La randonnée organisée par Alain a permis de découvrir une portion de ce mur réhabilité sur 1 km entre Lagnes et Cabrières par l'association : Pierres sèches en Vaucluse.



Mur de la peste : efficacité illusoire et bilan dramatique ...

Certains historiens supposent que le mur de la peste s'est en fait étiré au nord jusqu'aux villages situés au nord du plateau d'Albion à l'ubac du Ventoux, c'est-à-dire dans l'axe de la « ligne 1200 hommes étaient affectés à sa surveillance avec l'ordre de tirer à vue sur quiconque s'approchait du territoire interdit. La garnison tomba à 110 hommes quelques mois plus tard. La passivité des uns, le relâchement des autres, sans compter les passages pour contrebandes, rendirent inopérante cette illusoire frontière, tant et si bien que la peste franchit la « ligne » fin 1721 pour frapper Avignon, Carpentras, Monieux...

A Bedoin, malgré les mesures d'isolement (la garde des portes était assurée à tour de rôle par les artisans et les paysans pour contrôler les billets de santé des habitants et des étrangers), l'épidémie fit tout de même 440 morts sur une population de 1100 habitants environ.

Les rescapés fuirent le village pour se réfugier dans les grottes du Ventoux. En septembre 1722, l'épidémie s'estompa et le 31 janvier 1723, la surveillance prit fin définitivement, laissant à l'abandon les différentes constructions du mur.



Cette grande peste a tué des milliers de provençaux, peut-être 100 000, sans qu'un bilan chiffré exact soit possible. Ce que l'on mesure le mieux, c'est l'activité économique qui ne semble pas avoir été affectée.

La reprise se fera immédiatement et la croissance démographique ne tardera pas, grâce à une forte immigration des régions voisines, notamment des Alpes du sud.

Un patrimoine à visiter

Chacun a pu apprécier, pendant la randonnée organisée le 8 août 2007 la valeur historique de l'ouvrage et la qualité du travail de restauration.

Le retour s'est effectué un sentier botanique jalonné de panneaux d'informations sur la faune, la flore, la géologie... Thèmes qui auraient dû être développés par Nicole Janvier. Mais notre charmante spécialiste en la matière, en grande conversation... de botanique bien sûr... réussit, avec sa copine, à perdre le groupe.

Il nous fallut cependant une demi-heure en voiture pour les retrouver, errant au bord d'une route nationale à 5 km du lieu de rendez-vous, fatiguées, mais toujours aussi prolixes...

Quant à nos valeureux et disciplinés marcheurs, ils ont pu s'émerveiller d'un paysage toujours inlassablement majestueux sur le Lubéron, la plaine Comtadine, les Alpilles.

Alain Feys : randonnée et Histoire



Nicole Janvier : géologie